

QUELQUES HELMINTHES DU RENNE (*Tarandus rangifer*).

Note de M. ROMANOVITCH, présentée par M. WEINBERG.

Grâce à l'obligeance de M. Dratchynski chargé en 1913 d'étudier une épizootie qui avait décimé des troupeaux de Rennes dans la partie arctique du gouvernement de Tobolsk où les nomades, zyrianié et samoïedy, s'occupent de l'élevage de ces animaux fort utiles, nous sommes en possession de quelques espèces d'Helminthes du *Tarandus rangifer* dont nous donnons ci-dessous la description.

Cittotænia Dratchynskii (n. sp.). — Une trentaine d'exemplaires de ce ver, d'une longueur de 3 à 13 centimètres, ont été recueillis dans l'intestin grêle d'un veau de Renne.

Vers de teinte jaunâtre. Tête aplatie, très mince, large de 540 à 600 μ ; ventouses non saillantes, légèrement elliptiques, à grand axe longitudinal. Cou nul. La tête s'élargit en arrière et se continue directement avec la chaîne qui se développe en forme de lancette. Anneaux, se recouvrant un peu les uns les autres, beaucoup plus larges que longs; leur bord postérieur plus large que l'antérieur et présentant des angles un peu saillants donne à la chaîne l'aspect denté en scie. Les anneaux mûrs des exemplaires plus développés, d'une longueur de 8 centimètres et au delà, mesurent de 10 à 12 millimètres de large, 1 millimètre de long et de 1 à 1^{mm}5 d'épaisseur. Vers l'extrémité postérieure les anneaux se rétrécissent et ne mesurent que 7 millimètres de large.

Organes génitaux doubles; utérus simple, transversal, s'étendant d'un canal longitudinal à l'autre; pores génitaux bilatéraux s'ouvrant au fond de fossettes situées dans la moitié antérieure de l'anneau. L'utérus rempli d'œufs se transforme en nombreuses chambres incomplètement séparées.

Testicules situés en dedans des canaux longitudinaux, disposés en une, deux ou trois rangées, selon l'âge des anneaux.

Œufs de forme variable, de 60 à 65 μ de diamètre; appareil piriforme de 20 μ de long (cornes exclues) sur 13 à 14 μ de large; cornes bien développées, recourbées sur elles-mêmes, présentant une sorte de double crochet.

Le dernier anneau des exemplaires de vers d'une longueur au-dessous de 8 centimètres est beaucoup plus étroit, mais plus long que le précédent, porte une échancrure (cicatrice terminale) et n'est pourvu que d'organes génitaux mâles ou bien ceux-ci font défaut.

Microcephalus longissime spiculatus (n. g., n. sp.). — Ce nématode est recueilli dans l'intestin grêle du Renne. Le corps est fusiforme, lon-

guement effilé dans sa partie antérieure. L'extrémité céphalique vésiculeuse est d'une largeur 57 à 60 μ . La bouche est pourvue de deux lèvres latérales larges et de quatre submédianes coniques. La bouche s'ouvre directement dans l'œsophage long de 750 à 870 μ , s'élargissant un peu en arrière où il mesure de 90 μ de large. La striation n'est perceptible qu'à la partie antérieure du corps. Le tégument est rayé par 40 arêtes longitudinales environ.

Le mâle est long de 20 à 25 millimètres et dans sa partie postérieure large de 240 μ . La bourse caudale est petite, bilobée; les côtes antérieures dédoublées sont petites, les côtes moyennes dédoublées et les côtes antérieures externes, naissant d'un tronc commun, sont longues et fortes. Les deux spicules égaux canaliculés, à peine renflés à leur base, sont d'une longueur extraordinaire de 8,5 à 10 millimètres dont un tiers environ est exsert. Les spicules sont rigides et incurvés dans leur partie exserte.

La femelle mesure de 45 à 50 millimètres de long sur 0^{mm}5 de large. La partie antérieure filiforme, d'une longueur de 10 millimètres, se renfle subitement pour s'atténuer petit à petit vers l'extrémité postérieure terminée par la queue courte et mousse. La vulve est située sur une éminence, à 12 millimètres de l'extrémité céphalique. Les tubes génitaux forment plusieurs anses qui s'entrecroisent et remplissent complètement la partie renflée du parasite en refoulant l'intestin très grêle vers la paroi du corps. Le parasite étant très fragile et les tubes génitaux étant cassés en morceaux, nous n'avons pas pu nous rendre compte de l'anatomie de ces organes, mais nous avons constaté une espèce d'ovijecteur composé de deux parties en forme de cloche l'une petite, l'autre beaucoup plus forte, reliées entre elles par leurs extrémités rétrécies. Les œufs sont ellipsoïdes, à coque mince, longs de 240 μ , larges de 120 μ , en segmentation au moment de la ponte.

La description sommaire et, bien entendu, incomplète de ce ver, montre qu'on ne peut le placer dans aucun des genres connus de Nématodes; c'est pourquoi nous avons créé un nouveau genre.

En outre, le Renne héberge le *Dictyocaulus viviparus*, l'*Echinococcus polymorphus* et le *Cysticercus tenuicollis*. 75 p. 100 des veaux sont atteints de *cysticercose*; mais ces cysticerques situés sous la capsule du foie sont de petites dimensions et moribonds. D'après les renseignements que nous a communiqués M. Dratchynski, les animaux adultes n'hébergent jamais de « boules d'eau ». Fait curieux, dans le gouvernement d'Arkhangel, le *Cysticercus tenuicollis* se développe normalement chez les Rennes. (Communication de M. Rodionoff, *Messenger de méd. vét. sociale*, 1913.)

Appendice. — Le *lepus variabilis* des régions arctiques du gouverne-

ment de Tobolsk héberge un *Cittotænia* qui rappelle le *Cittotænia pectinata* (Goeze, 1782) (Syn. *Tænia pectinata* Goeze; *Ctenotænia pectinata*, E. Blanch, 1848; *Dipylidium pectinatum*, Richm., 1881); mais il s'en distingue par les caractères suivants : la tête est large de 450 μ ; alors que celle du *Cittotænia pectinata* atteint au maximum 340 μ ; le cou est plus large que la tête de 540 μ ; les ventouses, au lieu d'être elliptiques, sont rondes. Par conséquent, nous considérons notre *Cittotænia* comme une variété de *Cittotænia pectinata* (*Cittotænia pectinata* var. *septentrionalis*). En cas de nécessité de créer une nouvelle espèce, ce ver sera dénommé *Cittotænia septentrionalis*.

ACIDE PICRIQUE ET SIMULATION,

par ET. BARRAL.

La production d'un ictere artificiel, provoqué par absorption d'acide picrique, a déjà été signalé, en 1909, par M. Pievnitzky à l'hôpital militaire d'Odessa (Russie); en 1913, par M. E. Isnard, pharmacien-major à Bel-Abbès (Algérie).

L'acide picrique, que les simulateurs absorbent à la dose d'environ 0 gr. 30 deux fois par semaine, dans un cachet ou dans une feuille de papier à cigarettes pour ne pas laisser de traces dans la bouche, détermine un ictere généralisé un peu spécial, avec coloration rouge de l'urine pouvant faire croire à la présence du sang, d'autant mieux que l'urine renferme souvent de l'albumine.

Chacun de ces trois symptômes, à plus forte raison s'ils sont réunis, peut en imposer au médecin pour faire hospitaliser un simulateur, celui-ci devant bénéficier d'un doute. Il est donc fort important d'avoir des réactions permettant de démasquer avec certitude cette supercherie.

La recherche de l'acide picrique dans l'urine me paraît illusoire, car ce corps est réduit dans l'organisme en *acide picramique* $C^6O^2.OH$, $AzH_2.(AzO^2)_4$. Ayant eu l'occasion d'examiner les urines rouges d'une quinzaine de sujets ayant absorbé de l'acide picrique, je n'ai jamais trouvé jusqu'ici de l'acide picrique, mais *uniquement de l'acide picramique* (celui-ci pouvant être partiellement à l'état de sulfoconjugué), dont j'ai étudié les réactions afin de pouvoir le déceler facilement dans l'urine.

L'acide picramique est un réactif indicateur (analogue au tournesol), virant au jaune pâle par les acides, au rouge orangé (couleur grenadine plus ou moins foncée) par les alcalis et par certains sels, par exemple le phosphate disodique.